



Genèse 28, 10-19a  
1<sup>er</sup> septembre  
14<sup>ème</sup> dimanche après la Trinité

Alice Duport

Pour une alap intelligente et bien faite, qui suit le texte, j'encourage à regarder celle rédigée par Bettina Schaller - il y a six ans.

Je me contenterai donc de quelques pistes de réflexions homilétiques que j'utiliserai moi-même.

Il me semble de plus en plus difficile de prêcher sur des textes d'AT à un public qui n'a pas ou plus la culture biblique acquise dans les histoires d'école du dimanche. Qu'est-ce que la vision de l'échelle de Jacob a à faire avec le vécu et la foi de nos contemporains ? A moins de faire une leçon biblique du haut de la chaire sur le cycle de Jacob, il me paraît plus judicieux de prendre quelques paroles fortes du texte qui pourraient encore frapper l'auditeur.

Au centre du texte, il y a bien sûr le renouvellement de la promesse faite à Abraham et Isaac : la promesse de la terre, la descendance, la bénédiction, et l'assurance de la fidélité de Dieu pour Jacob (qui deviendra Israël).

Pour ma part, je relèverai d'abord les paroles de Jacob : « Voici la maison de Dieu, la Porte du ciel ».

L'expression « maison de Dieu » est restée très courante dans le vocabulaire contemporain et j'y trouve l'accroche de la prédication :

En visitant une église pendant les vacances, j'entends une maman dire à sa petite fille de 3 ans « ne fais pas de bruit, c'est la maison de Dieu ». Pourquoi un enfant ne peut-il pas gazouiller dans une église ? Parce que cela dérangerait Dieu ? Que l'on respecte le recueillement des personnes qui éventuellement s'y trouverait, c'est une chose. Mais pourquoi se taire dans la « maison de Dieu » ?

L'idée que Dieu habite dans une maison est bien sûr très ancienne - et je crois, proprement païenne ! Bien sûr, les Israélites ont eux aussi construit un temple pour Yahvé, mais ce culte au Temple est circonscrit dans le temps. Avant, il y avait un Dieu nomade qui donnait rendez-vous sous une tente, et après la destruction du temple, un Dieu qui accompagne les siens en exil et en diaspora, et se fait connaître par sa Parole.

L'avantage, si je puis dire, d'avoir une « maison pour Dieu », c'est que l'humain sait où le trouver et où lui rendre un culte.

L'autre avantage, c'est que ce Dieu qui habite une maison... n'en sort pas ! C'est une façon de confiner le religieux à un espace sacré et un temps, celui du culte, et de vivre le reste du temps dans le profane. Dieu ne se mêle pas trop de mon quotidien et cela me va très bien qu'il ne voit pas mes petits secrets, mes arrangements douteux, mes relations pas franches.

Laisser Dieu dans une maison est donc une façon de le contrôler : on fait appel à lui dans le besoin, pour lui demander une faveur et, au mieux, lui dire merci par un ex-voto ou un don exceptionnel.

Mais il ne s'agit pas seulement de « maison » de pierres ! Il y a bien d'autres façons de cantonner Dieu dans un lieu, quand on veut l'enfermer dans une doctrine ou un dogme, un catéchisme ou une confession de foi que l'on croit immuable et éternelle !

Il en est de même d'ailleurs d'un « Dieu au ciel ». Dans ce récit de l'échelle, Dieu reste bien là où il est, au « ciel », et l'homme sur terre. Seule l'échelle et les messagers font le lien entre les deux.

Peut-être la prédication peut-elle aussi rappeler qu'il n'y a pas de « ciel » où résiderait Dieu ! Ni de paradis... là-haut ! Comme le chantait John Lennon : « Imagine there's no heaven, it's easy if you try, no hell below us, above us only sky »...

Et pourtant, l'homme a besoin de la « porte du ciel », d'avoir accès au divin. Maison et porte se confondent dans les mots de Jacob pour désigner à la fois le lieu où il se trouve et l'expérience qu'il vient de vivre.

La maison de Dieu et la porte du ciel sont donc des « lieux » de la rencontre avec Dieu, ou le divin, là où l'humain rencontre la dimension sacrée de son existence et de son devenir.

C'est bien se qui se passe dans cette histoire : Jacob a une « expérience spirituelle ». Je n'aime pas cette expression, mais le « songe » biblique ne veut pas dire autre chose. Jacob fait l'expérience de la foi, de la rencontre intime avec Dieu. Lui qui est un tricheur, un menteur et un voleur... est au bénéfice des promesses anciennes de Dieu. Le Seigneur de ses pères fait alliance avec lui, en venant à sa rencontre.

Et voilà Jacob tout étonné : « Vraiment, le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas ! ».

Malgré ce qu'il est, malgré le désert dans lequel il se trouve, physiquement et moralement, Dieu est venu jusqu'à lui. Émerveillement de l'homme qui rencontre Dieu alors qu'il ne s'y attend pas ! - dans une rencontre bouleversante, la joie d'une naissance, une guérison, un deuil partagé, un amour vécu... Après un événement, on peut dire, dans la foi « oui, Dieu était là. Je ne le savais pas - mais il était là, et ne m'a jamais lâchée. »

Jacob dresse la pierre sur laquelle il avait posé la tête pour dormir. Elle est donc de la taille d'un oreiller - ou d'une borne ! La maison, la résidence de Dieu est donc là, sur les bornes de nos chemins de vie, dans les moments de rencontre, de joie de paix...

Un peu de christianisme :

Dieu qui vient vers l'homme, qui le rencontre où il est... c'est Jésus, né parmi les pauvres, vivant notre existence humaine. Plus d'échelle et d'anges qui font le va et vient, plus de « maison » ou de temple : Jésus est la porte qui nous mène au Père. La distance qui nous séparait de Dieu a été comblée par le Christ. Désormais, il est Emmanuel, « Dieu parmi nous » et son Evangile ne cesse de nous rejoindre et de nous surprendre. Et en contemplant le Crucifié, on peut aussi dire « Vraiment, le Seigneur est là, et je ne le savais pas ».

Et pour finir, un peu de judaïsme :

Un homme va voir le rabbin et lui demande : « Rabbi, il n'y a plus de temple. Les juifs sont répartis sur toute la terre. Mais où habite Adonai ? »  
Et le rabbin de répondre : « L'Eternel, Béni-soit-il, habite là où on le laisse entrer ».